

# AU TEMPS PASSÉ...

## « Un autre 10 mai inoubliable »

Le 9 mai en soirée, comme d'habitude, je regarde le réseau de 18 heures T.U (Temps Universel, celui de Greenwich, notre référence) et je constate que Guadarfu<sup>(1)</sup> n'a pas été reçu mais qu'il n'y a rien d'anormal. Je me couche vers 22 heures ; à 1 heure, l'observateur me réveille et m'annonce : « Chef, le temps n'est pas bon, il y a des nuages et des éclairs ». Je monte sur la terrasse et constate la présence de gros cumulus, avec l'horizon du nord au sud souligné par des éclairs. Redescendu dans la salle d'observation, je constate que le baromètre est en chute libre ! Que se passe-t-il ? J'essaie de ne pas paniquer et de réfléchir : dans les archives climatologiques dont je dispose, pas de mention d'orages à cette époque de l'année. Je remonte sur la terrasse, constate que les nuages sont plus nombreux, estime les éclairs plus proches, note une accélération

du vent avec une rotation au Nord. En analysant la courbe barométrique, une baisse de plus de 20 millibars en deux heures, une évidence s'impose à moi : **comme un cyclone !** Je prends le téléphone et passe à la Marine, l'Aviation, le Cabinet du Gouverneur, la direction des Travaux Publics et la Capitainerie du port, un message d'alerte qui être ceci : « **Météo Djibouti, 10 mai 1951 à 01 heure 20 locale : L'Ouest du golfe d'Aden et plus particulièrement la région de Djibouti sont intéressés par une perturbation de type cyclone tropical qui sera à l'origine en deuxième partie de nuit, d'orages forts avec pluies violentes, de coups de vent de secteur Nord puis Sud. Ce bulletin annule les précédents bulletin ; prochain bulletin à 03 heures locales.** »

La première réaction est très rapide, c'est celle de la Marine qui s'étonne mais prend en compte le bulletin et

met en place les mesures qu'il implique ; la deuxième, celle de l'Aviation, le Colonel en personne me dit que compte tenu de l'état du ciel, il comprend et fait le nécessaire ; la troisième, celle du Cabinet du Gouverneur qui me demande de confirmer le bulletin et vouloir bien les informer en priorité de l'évolution du temps. N'ayant pas de réaction de la Capitainerie du port, je retéléphone pour

prendre son service à vélo, il a été presque décapité par une tôle arrachée d'un toit. L'arrivée de Dumas<sup>(2)</sup> et Gaby<sup>(3)</sup> vers neuf heures me permet de respirer avant de faire le point et rédiger un rapport technique sur cette nuit du 10 mai 1951.

Localement, j'ai été félicité officiellement par la Marine et l'Aviation, le Gouverneur a estimé que j'avais fait mon travail, mon voisin le Commandant Inter-Armes s'est étonné de ne pas avoir été prévenu et m'a demandé de venir le voir de manière informelle par exemple, si possible, ce soir là pour le dîner.

Le Capitaine du port a été suspendu de fonction et muté en France.

Le bilan pour la région a été : trois cargos légèrement endommagés pour défaut d'arrimage dans le port, plusieurs noyés dans les villages, des inondations et au minimum la disparition de trente boutres dans le golfe.

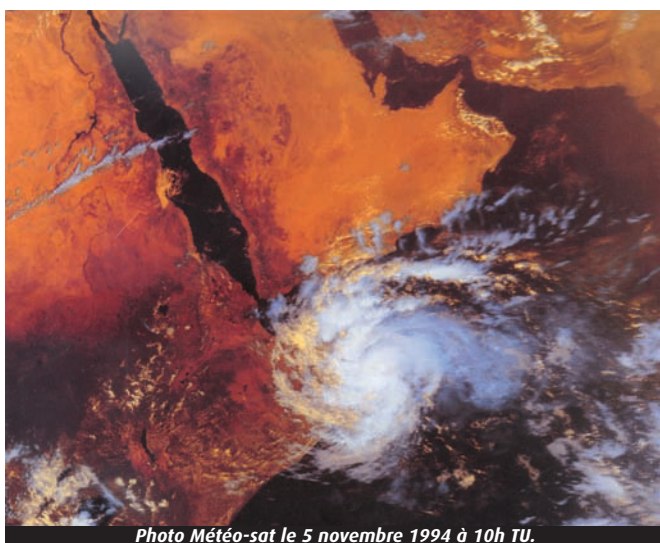


Photo Météo-sat le 5 novembre 1994 à 10h TU.

m'entendre répondre que le premier avril est passé ! J'informe aussitôt le Cabinet du Gouverneur et la Marine de cette réponse, ayant en mémoire les romans d'Henry de Monfreid et les conséquences des coups de tabac pour les boutres. Le Commandant de la Marine en personne me contacte, me félicite et me signale qu'il prend en compte le problème du port.

A cinq heures, la pluie commence à tomber alors que la force du vent augmente avec des rotations brutales de directions. A partir de six heures : hausse du baromètre, diminution de la force du vent et diminution des précipitations. A huit heures, la vue de la terrasse me permet de constater les conséquences de cette fin de nuit agitée alors que le vent se calme et que le ciel s'éclaircit. L'observateur devant prendre la relève de sept heures, Mounavéri, n'étant pas là, je le remplace. Le pauvre ne viendra pas, venant

Suite à mon rapport, la Direction de la Météorologie a estimé que j'avais fait du bon travail, mais qu'un peu de réflexion aurait dû m'éviter l'utilisation du terme cyclone, « un phénomène impensable dans le golfe d'Aden ».

Ma revanche, je l'ai eue grâce aux satellites météorologiques, le 5 novembre 1994 comme le montre la photo.

*\* En référence au 10 mai 1940 qui vit, entre autres, l'invasion par les armées allemandes des Pays-Bas, de la Belgique, du Luxembourg et du nord de la France.*

.....✍️ **GEORGES DHONNEUR**

(1) Guadarfu : la pointe Nord-Ouest de la Somalie ; à cette époque une bonne station, la seule à l'est d'Aden, la référence.

(2) Un sous-lieutenant de l'armée de l'Air, spécialiste météo.

(3) La secrétaire du service qui pointait les cartes et pouvait assurer l'observation.